

DROITS AUTOCHTONES, TÉMOIGNAGES DE LA RÉSISTANCE DES PEUPLES

Le 29 septembre 2023, 10h30-12h, Salle Azur



Leslie Cloud, Brijjal Chaudhari, Gert-Peter Bruch et Natalya Saprunova

Peuples autochtones, résister pour exister

« Il y a plus de 476 millions d'autochtones, répartis dans 90 pays, soit 6% de la population mondiale, appartenant à plus de 5000 peuples différents et parlant près de 4000 langues », annonce Leslie Cloud en introduction du débat. Alors que les nations indigènes luttent depuis des siècles pour leur existence, celles-ci ont été exclues par la communauté internationale lors de l'élaboration des normes du droit

MODÉRATRICE :

Leslie Cloud, juriste-chercheuse, membre du réseau Justice and Indigenous People's Rights (JUSTIP)

INTERVENANTS :

Gert Peter Bruch, Président de Planète Amazone

Brijjal Chaudhari, militant du droit des peuples autochtones

Sara Olsvig, Présidente de l'Inuit Circumpolar Council

Natalya Saprunova, photographe

international, et ont subi les violentes politiques d'assimilation et d'usurpation des territoires visant à les faire disparaître. Avec la publication de la Déclaration du droit des peuples autochtones de l'ONU en 2007, les peuples autochtones obtiennent une première grande victoire pour être reconnus. Mais malgré cela, ces peuples, dont les territoires représentent pourtant 85% de la biodiversité, ne font toujours pas partie des processus décisionnels à toutes les échelles.

Sara Olsvig, présidente de l'Inuit Circumpolar Council (ICC) et ancienne élue groenlandaise, explique qu'elle travaille à la reconnaissance des droits des Inuits. Indigènes du Canada, de l'Alaska, du Groenland et de l'Extrême-Orient russe, les Inuits se battent depuis des siècles contre les frontières westphaliennes, pour la reconnaissance de leur mode de vie,

éminemment dépendant des ressources naturelles, et pour que leurs voix soient entendues sur les questions de biodiversité et de réchauffement climatique. Fondé en 1983, l'ICC vise à amener ces voix aux sommets internationaux, notamment au Conseil de l'Arctique qui réunit 8 pays et 6 organisations autochtones, et défendre leur droit à l'autodétermination.

« Prendre soin des peuples autochtones, c'est prendre soin de son propre futur »

Gert-Peter Bruch



Natalya Saprunova, photographe russe originaire de la baie de Kola à la frontière finno-norvégienne, travaille quant à elle sur la question du peuple Saami. À travers ses reportages, elle cherche à donner la parole à ce peuple victime de la sédentarisation et perdant chaque jour sa culture. « *Aujourd'hui, il ne reste plus que 1500 Samis en Russie, dont seulement 200 parlent encore la langue* », explique-t-elle. La photographe a aussi travaillé sur les populations autochtones de Sibérie, notamment les Évènes de Yakoutie orientale, qui souffrent de l'exploitation minière, du réchauffement climatique, de la déforestation et de la pollution des sols.

La question du territoire est fondamentale pour tous ces peuples autochtones, souligne la modératrice. Brijjal Chaudhari explique que la connexion des Tharus à leurs terres est plus que spirituelle : « *C'est notre école, notre pharmacie, notre épicerie, et on nous la vole alors que notre mode de vie en dépend* ». Pour le militant, le monde doit accepter que les humains appartiennent à la terre et non l'inverse. Il est crucial de comprendre cette interconnexion pour comprendre la gestion vertueuse des ressources par les peuples autochtones.



© Pierre Galliot - Région Normandie

Natalya Saprunova

Gert Peter Bruch aborde ensuite la question cruciale de la démarcation des frontières, urgente pour protéger les peuples autochtones et leurs territoires. Malgré les avancées juridiques au Brésil, la présidence sulfureuse de Jair Bolsonaro a montré les limites des protections juridiques et les menaces importantes de l'agro-industrie qui désire s'accaparer toujours plus de terres amazoniennes. La récente ré-élection du président Lula, en dépit de ses promesses, ne suffit pas à protéger l'Amazonie, pourtant considérée unanimement comme vitale pour l'humanité. Porter la voix des autochtones, c'est aussi penser différemment les questions frontalières et l'utilisation des ressources naturelles, affirme le réalisateur.

Les Évènes et les autres peuples rencontrés par Natalya Saprunova sont aussi très attachés à leur écosystème. Mais, alors qu'ils ont un profond respect de la nature, ils sont les premiers à souffrir du réchauffement climatique en Russie. Les Inuits souffrent eux aussi de l'augmentation des températures moyennes,



Retrouvez
l'intégralité
de ce débat
sur YouTube

renchérit Sara Olsvig. Alors que le mot inuit pour dire Arctique signifie littéralement « *endroit glacé* », la fonte des glaces modifie radicalement le mode de vie des indigènes groenlandais, que cela concerne la pêche traditionnelle ou le déplacement sur la glace en hiver.

« Aujourd'hui, il ne reste plus que 1500 Samis en Russie, dont seulement 200 parlent encore la langue »

Natalya Saprunova

Au-delà de la représentation des autochtones, Brijlal Chaudhari appelle à prendre exemple sur leur gestion des ressources. Leur savoir en termes de conservation de la biodiversité est inestimable et le monde a besoin de leaders climatiques indigènes. Quant à Gert Peter Bruch, il décortique l'importance du concept juridique d'éco-cide, indispensable pour tenir les gouvernants responsables de leurs actions et pour défendre des lieux précis.

Leslie Cloud résume les arguments évoqués en invitant le public à décoloniser la pensée et le droit sur ces questions des peuples autochtones, lesquels sont précurseurs dans la lutte contre le réchauffement climatique de par leur analyse holistique du passé. Chacun à leur tour, les intervenants détaillent l'émergence d'une véritable prise de conscience et d'une volonté d'engagement des jeunes autochtones, décidées à lutter contre les humiliations des gouvernements centraux et leur invisibilisation continue.

Brijlal Chaudhari rappelle aussi que l'illégalité étant définie par les gouvernants, ce concept est inévitablement biaisé et fluctuant. « *Si nous ne nous battons pas, il ne reste que l'assimilation ou l'exil* », assène-t-il pour conclure.

POUR LA PLANÈTE ET LES PEUPLES, UNE JEUNESSE ENGAGÉE

Le 29 septembre, 10h30-12h - Salle Nacre



© Eric Blomacki - Région Normandie

Tara Goodwin, Laëtitia Helouët, Thomas Friang et Juliette Hurier

S'engager pour les droits de l'Homme, sans distinction

Thomas Friang présente les axes du débat : une paix est-elle possible sans une planète protégée ? Comment gérer, en même temps, chaos géopolitique et écologique ? Il assume que céder à l'anxiété est plus facile que s'engager. Sur l'engagement, Juliette Hurier appelle à garder espoir, assurant que se renseigner, c'est déjà

s'engager. Elle évoque les niveaux locaux (conseils municipaux des jeunes) qui permettent déjà de réfléchir à des solutions. Laëtitia Helouët fait un rappel historique sur l'engagement de la jeunesse. Elle insiste surtout sur la démocratisation de l'accès à l'enseignement qui a élargi la diversité sociale des jeunes pouvant s'engager. Elle pointe, à regret, le fait que seuls 52% des 18-24 ans aient pris part aux deux tours de la dernière élection présidentielle.

Tara Goodwin, désignée cheffe de la délégation française en Inde lors du Y20, évoque une expérience très enrichissante s'agissant de cet engagement qui a pris forme à la suite d'une publication Instagram. Elle a mené des consultations en France avant de défendre les préoccupations des jeunes lors de ce sommet international. Elle souligne que les jeunes y ont été entendus « *dans une certaine me-*

MODÉRATEUR :

Thomas Friang, directeur général et fondateur de l'Institut Open Diplomacy

INTERVENANTES :

Tara Goodwin, cheffe de la délégation française Open Diplomacy au Y20 2023 en Inde (G20 pour la jeunesse)

Laëtitia Helouët, présidente de l'observatoire national de la politique de la Ville

Juliette Hurier, étudiante en Master Business International et Diplomatie à l'ESCP Paris, présente dans la délégation française Open Diplomacy du Y7 2023 (G7 pour la Jeunesse) au Japon